

PLUIE : LES INTEMPÉRIES COMPLIQUENT LE TRAFIC

Nantes : le périphérique était complètement saturé hier. Des inondations ont bloqué tout le secteur de la Beaujoire. Une amélioration de la météo est annoncée la semaine prochaine. p.5

LIRE, CE N'EST PAS SI NUL



Rezé : le collège Allende a mis en place le « quart d'heure de lecture » quotidien. Chaque élève peut bouquiner ce qu'il souhaite. Les résultats sont « impressionnants ». Photo PO-N. Bourreau

p.2 et 3

LOIRE-ATLANTIQUE

Gasoil : les travaux publics grondent

Des engins de TP ont convergé vers Nantes hier. Les entreprises veulent le maintien d'une détaxe.

p.7

Royal de Luxe reviendra à Bellevue avec de nouvelles aventures

p.10

NANTES

Le centre-ville très animé pour Noël

Les commerçants prévoient plusieurs événements pour marquer les fêtes de fin d'année.

p.8 et 9

Le fait du jour

Au collège, à 13 h 25,

ÉDUCATION. Depuis la rentrée, tous les élèves et professeurs du collège Allende à Rezé, lisent chaque jour un quart d'heure en classe. Les résultats sont « impressionnants ».

Treize heures vingt-trois. La sonnerie retentit et la cour se vide. Au collège Salvador-Allende, à Rezé, ça fourmille dans les couloirs. La pause déjeuner est terminée. Les élèves regagnent les classes plus ou moins bruyamment. Et puis, deux minutes plus tard, c'est le calme plat. Ce jour-là, les 6e B ont anglais. Mais sans un mot de leur enseignante, et comme tous les 523 élèves et les adultes de l'établissement du quartier Trocardière, ils bouquinent. À 11 ans, Louise s'est lancée dans la mythologie grecque, Jessica dans un roman fantasy, Ilhane devore son manga. Leur professeur est déjà plongée dans un roman de Stephen King. « *En anglais, je donne l'exemple* », souffle-t-elle en souriant.

« En sept semaines, nous avons dépassé le nombre de prêts de livres annuel ! »

Depuis septembre, quatre jours par semaine, de 13 h 25 à 13 h 41, le collège, qui accueille les Rezéens de Trentemoult, du Château-de-Rezé et de Port-au-Blé, a mis en place le Quart d'heure lecture. « *Livres, BD, magazines, les élèves ont droit à tous les supports, à l'exception de la presse people. Ici, la notion de plaisir prime* », explique Émilie Petit, la professeur documentaliste à l'origine du projet.



Émilie Petit, professeur documentaliste à l'origine du projet au collège Allende de Rezé.

Photo PO-Nathalie Bourreau

« *C'est un dispositif né d'une remontée d'expériences. Depuis 2018, le ministère nous incite à le mettre en place au collège. On en a discuté avec des collègues et on a essayé. En réduisant chaque cours de 2 minutes, on réussit à dégager 16 minutes, sur un temps fixe, pour que personne n'oublie. L'objectif était d'offrir un temps de décom-*

pression après celui du midi, souvent agité. »

Bien sûr, Émilie Petit y voyait aussi « *une ouverture à la culture* », dans cet établissement accueillant 20 nationalités différentes, quatre classes Segpa (pour les élèves présentant des difficultés scolaires graves) et une unité localisée pour l'inclusion scolaire (Ulis). Mais elle ne s'atten-

daît pas à un tel succès.

« *En sept semaines, nous avons dépassé les 2 000 prêts au centre de documentation et d'information (CDI), soit le nombre annuel des années précédentes ! La jauge des 60 personnes au CDI est vite atteinte midi, et j'ai dû ouvrir un nouveau créneau à la récré du matin* ». La documentaliste a même formé une équipe d'élèves pour l'aider à gérer les retours des ouvrages.

« *Aujourd'hui, avoir un livre dans son sac n'est plus stigmatisant* », sourit-elle. Pour que le dispositif fonctionne, il faut être force de proposition : le CDI dispose ainsi d'un rayon romans courts, de mangas, mais aussi de livres pour les dyslexiques, de quelques audiolivres également, pour les non-lecteurs en Ulis. Un partenariat a été mis en place avec la médiathèque pour que tous les élèves y soient abonnés et que des livres en langues étrangères soient accessibles aux enfants allophones.

Pas d'évaluation

Le secret de la réussite était que tous les profs jouent le jeu, en lisant eux aussi, mais également en mettant des livres à disposition des étourdis. « *Car il n'y a pas de notion d'évaluation, ni de punition en cas d'oubli*, souligne le principal du collège Christian Caillaud. *Et c'est sans doute pour cela que ça fonctionne si bien.* »

Sophie Trébern

ZOOM



Sophie Savage, référente académique pour le Quart d'heure lecture. Photo PO-NB

« Lire ne se conjugue pas à l'impératif »

Dispositif. Le texte ministériel date d'octobre 2018 : des temps banalisés de lecture personnelle du type « silence on lit » ou « quart d'heure lecture » doivent être mis en place dans les écoles élémentaires et les collèges dès la rentrée 2019. « *Il ne s'agit pas de lecture obligatoire, mais plutôt d'un cadeau aux élèves. Car lire ne se conjugue pas à l'impératif, comme le dit Pennac* », souligne Sophie Savage, inspectrice pédagogique régionale de lettres et référente académique du nouveau dispositif.

« *Nous commençons à établir un état des lieux de ce qui se fait, de nombreux collèges se sont mis au Quart d'heure lecture, chacun à sa manière. Mais pour que cela fonctionne, il faut une adhésion de toute l'équipe enseignante. Que tous les adultes et le personnel du collège se mettent aussi à lire, et que les enseignants n'imposent pas de lectures liées à leur matière. L'offre de livres est aussi fondamentale : les établissements ont intérêt à proposer une grande diversité de supports.* »

c'est Quart d'heure lecture



L'idée fait des petits

Lycée. La mise en place de temps de lecture est « fortement incitée » par le ministère depuis la rentrée mais le rectorat n'a pas encore « de grande visibilité sur le nombre d'établissements qui l'applique effectivement ». Si l'obligation n'incombe qu'aux écoles et collèges (photo) des lycées s'y mettent aussi : ainsi au lycée professionnel des Bourdonnières, à Nantes, le quart d'heure lecture est testé une fois par semaine, sur le temps d'enseignement. « Cela s'inscrit dans le cadre d'une expérimentation sur les neurosciences. L'objectif premier n'est pas le développement de la lecture mais de celui de l'attention, pour des jeunes qui ont l'habitude de vite zapper », détaille Béatrice Gentilhomme, proviseur adjointe, qui voit déjà les bienfaits de l'expérience.

Photo PO- Nathalie Bourreau

« Maintenant, je lis aussi le soir avant de dormir »

Le Quart d'heure lecture rend-il les enfants plus lecteurs ? Dans la classe de 6e B du collège Allende, la question inspire et fait de suite réagir Ilhane. À 11 ans, le garçon n'était pas très emballé par les livres. « Et puis j'ai commencé à emprunter des mangas pour lire en classe. Depuis, j'ai lu tout le rayon de la médiathèque ! Maintenant j'emprunte ceux du CDI. Et j'aime tellement que je me suis mis à lire aussi le soir avant de dormir ! »

Des mangas plutôt que YouTube

Avant les vacances de la Toussaint, la documentaliste a sondé les collégiens. Comme Ilhane, 38 % des élèves de l'établissement rezéen ont vu, un vrai changement dans leurs habitudes depuis le nouveau dispositif. Grace confirme : « Avant, moi aussi je préférais regarder des vidéos sur YouTube ou des



Ilhane, en 6^e au collège Allende, a découvert le plaisir de la lecture grâce au dispositif. Photo PO-Nathalie Bourreau

films. Mais c'est vrai que depuis la rentrée, j'ai découvert que les livres c'était pas si nul. »

Savoisine, Anouk, renchérit : « Après le quart d'heure, on se

sent relaxée et plus calme. » « On dirait parfois qu'on les réveille de la sieste », s'amuse Élodie Gaubert, leur professeur d'anglais.

Yanaël, 10 ans, regrette un

peu quand ça empiète sur les cours de sports, mais sa maman apprécie autant que lui : « Elle me forçait à lire des livres et ça marchait pas trop, maintenant je lis des mangas

et des BD même à la maison ! » Lyla fait partie des 6 % des élèves qui ne voient pas vraiment les effets du dispositif : « Je ne lis pas du tout, mais je pense que c'est parce que je n'ai pas encore trouvé le bon livre », tempère-t-elle.

« Trop court »

Et puis il y a les passionnés, comme Maxime et Lili, qui trouvent le quart d'heure « trop court ». Si certains s'échangent les bouquins et les bons conseils, tous se refusent catégoriquement à l'idée de lire le même livre simultanément : « Il faut que ça reste un moment de plaisir », souligne Suzon. « Et puis, moi, souffle Jessica, il y a des livres, je les aime tellement, que j'en ai pas envie que tout le monde les connaisse ! » La jeune fille fait sans doute partie des 56 % d'élèves qui lisent toujours autant depuis la rentrée.